

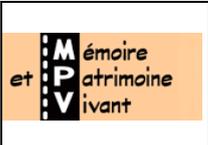
	Réf document	MPVTR018820110517-TREPANTROGER	Date	29/03/2013	Révision	A
	Auteur	Jacques Laouénan	Date dérushage	10/11/2011		

Dérushage de témoignage

Personne(s) interviewée(s)	Roger TREPANT	Date(s) de naissance	1920
Sujet (principal) du témoignage	Mémoire de ...		
Date d'enregistrement	17/05/2011		

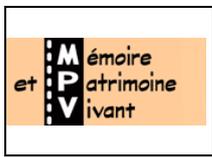
Time Code

- 0 :00 :00 Générique MPV.
- 0 :00 :40 Présentation de Roger Trépart, déporté de la deuxième Guerre.
- 0 :01 :10 Il est né le 4 juin 1920. Son père a fait la guerre de 14-18. Mobilisé en 1916, il est blessé 2 fois. Sa mère était sa marraine de guerre. Elle était auvergnate. Ils se sont mariés en 1919. Son métier, fabricant de parapluies.
- 0 :03 :30 Il est à l'école jusqu'à 10 ans puis au collège pendant 3 ans. Il a le Certificat d'études.
- 0 :04 :50 A 13 ans il commence à travailler dans la tapisserie au faubourg St Antoine.
- 0 :06 :30 A Ivry sur Seine en 1921, ses parents s'installent à fabriquer des parapluies.
- 0 :07 :45 Progrès : linge , machine pour battre le linge.
- 0 :08 :30 La radio vers 1928.
- 0 :09 :30 La chanson des métiers. Il entonne la chanson.
- 0 :10 :20 Les clients célèbres : J. Duclos, Thorez. Le père criait « parapluie ».
Anecdote : le perroquet qui criait « parapluie »
- 0:12:45 Après la guerre de 14-18, le progrès venait petit à petit : tramway, autobus, réverbère à gaz, électricité.
- 0:14 :30 La grande manifestation de 1936 à la Bastille. Les échauffourées.
La Garde Républicaine et la Garde Mobile.
- 0 :16 :10 Les congés payés. Le Front Populaire. Ses premières vacances en Auvergne.
Sport : foot, natation, athlétisme.
- 0 :17 :30 Le syndicat CGT. Les Maitres ouvriers en chapeau melon.
Anecdote : le coussin à plume.
- 0 :19 :40 Ambassade d'Allemagne , rue de Lille. La glace brisée par une balle.
- 0 :21 :15 En 1937/38, on commence à s'intéresser à la politique et à Hitler.
- 0 :23 :00 Au Conseil de Révision, il fait partie du 2^{ème} contingent. A la déclaration de guerre, le premier contingent est appelé. Le pays n'est pas préparé. Personne ne s'attendait à la guerre. Daladier et Chamberlain à Munich. La ligne Maginot. Hitler revancharde de la guerre de 14/18. L'Allemagne dans la misère.
- 0 :27 :00 A l'arrivée des Allemands, il est parti à vélo et par le train à Bort les Orgues (Auvergne). Il travaille dans une ferme.
- 0 :31 :20 Les collaborateurs de la 5^{ème} colonne.
- 0 :32 :20 Pétain à Paris. De Gaulle. La Résistance. Le premier Allemand rencontré l'a fait rentrer dans la Résistance.
- 0 :34 :45 L'aéroport d'Orly. En vélo, il se fait arrêter par les Allemands.
- 0 :36 :30 L'arrestation des Juifs. Détérioration des panneaux. La guillotine : guide du bourreau. Les tribunaux d'exception : pas de jugement.
- 0 :38 :50 Au retour d'Auvergne, en 1942, il est au petit magasin des parents à Paris. Sa mère dit : les parapluies pour les Français, pas pour les Allemands. Deux de la Gestapo sont venus dans le magasin.
- 0 :41 :45 Départ des Juifs. Une jeune est revenue en 1945. Elle a vu ses parents partir en chambre à gaz.
- 0 :43 :00 La STO. Il travaille dans une ferme. Il revient à Paris.
- 0 :45 :10 Un régiment se formait à Grenoble. Il part à Grenoble et s'engage dans le Régiment d'Artillerie de Montagne. Le commando des Gruyères. Manœuvre d'embarquement. La Flotte de Toulon. Ils ne sont pas partis. Ils sont restés pour s'opposer aux Italiens. Ils ont été démobilisés.
- De 47mn à 49m30 , problème de son !
- 0 :49 :30 Il est rentré aux Pompes Funèbres. Lettre de la Kommandantur pour partir en Allemagne au travail.

	Réf document	MPVTR018820110517-TREPANTROGER	Date	29/03/2013	Révision	A
	Auteur	Jacques Laouénan	Date dérushage	10/11/2011		

Le père est otage. Il est parti en Allemagne. Il a saboté des machines. Il entre dans la prison de Breslau.

- 0 :52 :30 Au tribunal et en prison, il ne comprend pas ce qu'on lui dit.
- 0 :54 :20 L'officier Allemand tué à Nantes. 50 fusillés à Châteaubriant.
- 0 :56 :50 Condamné, il part en camp de concentration de Crossrozen. A l'entrée du camp, il est déshabillé et habillé en vêtements du camp.
- 0 :59 :10 Le camp de Crossrozen en Pologne (Silésie). Il y avait toutes les nationalités.
Triangle rouge : déportés politiques. Le matricule sur un carton. Il fallait apprendre à le dire en Allemand : 4161.
- 1 :02 :00 Le bloc 17. Un chef Polonais. Salut et Garde à vous. « Mitsen ».
- 1 :03 :50 Pas de chauffage. Température à -15°. Le corps s'habitue. Un lit pour deux.
- 1 :05 :00 « La peur nous donnait des ailes ». Il a été formé pour aller à la carrière de granit.
Ils partageaient en musique.
- 1 :06 :20 Le lever vers 5h. Départ vers 8h. Ils n'étaient au courant ni du jour, ni de l'heure.
Les capos les accompagnaient. C'était beaucoup de Polonais qui parlaient Allemand.
- 1 :09 :30 La carrière était profonde de l'ordre de 30 m. Les wagonnets sur rail. Le granit servait à faire les routes. Extraction à la pioche.
- 1 :11 :15 Soupe le matin, et nourriture pour midi. Le soir au retour, des camarades étaient morts.
- 1 :13 :00 Four crématoire. Fumée blanche. Odeur. Pas de chambre à gaz.
- 1 :13 :30 Trois par lit à l'infirmerie.
- De 1 :13 :30 à 1 :14 :30 problème de son.
- 1 :14 :30 Interdiction de parler. Habillement : le même pendant 2 ans.
- 1 :15 :45 Hygiène : grand trou. Pas rasé du tout. La barbe ne poussait pas. Cheveux tondus.
- 1 :17 :15 Il n'y avait pas de juifs, sauf des jeunes à la fin de 1944. Traitement identique.
- 1 :18 :30 Il quitte le camp en décembre 44, pour aller travailler dans une usine souterraine (80 m de profondeur), creusée par paliers. Il fabriquait des moteurs de V2.
- 1 :22 :00 Premier camp : les condamnés.
- 1 :23 :15 Pendaïson à Crossrozen. C'était quelqu'un qui voulait s'évader ou qui avait tapé un capo.
- 1 :24 :20 Il y avait beaucoup de morts. Quand il y avait beaucoup de monde, on couchait par terre. Il y avait de la vermine et des poux. Dépouillage le dimanche. Il n'y avait pas de congé.
- 1 :27 :00 Le deuxième camp. Rewir ? Conjonctivite. Son voisin de lit, Marcel Gauchet était un résistant. Il est décédé après. Il est allé voir sa femme à son retour.
- 1 :34 :00 Deux tableaux en souvenir de son mari, à Fontenay sous Bois.
- 1 :36 :00 Typhoïde dans le camp en 1945. Il n'a jamais perdu connaissance. Le SS du mirador.
- 1 :39 :20 Déménagement. Deux équipes. Son collègue : «Quelle gueule j'ai ce matin ». Les SS étaient mauvais à la fin.
- 1 :41 :00 Le 20 Avril 45, il est parti dans un train. Un wagon à charbon pour les déportés.
- 1 :43 :40 Des avions russes survolaient. Ils étaient 60 par wagon. Il n'y avait plus rien à manger ni à boire.
- 1 :45 :40 Le 27 avril 45, ils sortent du wagon. Vol de pain. Les jeunes SS ont tué des déportés.
- 1 :50 :30 Un vieux SS est arrivé. Retour au wagon. Les SS sont revenus pour enlever les cadavres.
- 1 :52 :30 Recherche des juifs dans les wagons. Une vingtaine de fusillés.
- 1 :53 :45 Des patriotes chèque ont libéré 2 wagons, dont ils faisaient partie.
- 1 :55 :50 L'espoir revenait. Les Russes. Désinfecté au camp.
- 1 :57 :00 Recherche des SS. Aide des Tchèques.
- 1 :58 :30 Découverte : Buchenwald était un Eden.
- 1 :59 :40 De Prague, ils rentrent par un avion militaire. Descente progressive à Lyon.
- 2 :00 :50 Ils sont accueillis par l'Armée. On leur rend les honneurs.
- 2 :02 :00 Il est déboussolé par le 27 Avril. Il remercie le vieux SS qui leur avait sauvé la vie.
- 2 :04 :00 Ils vont d'abord à l'hôpital Bichat, puis à l'hôtel Lutetia en juin 1945. Ils reçoivent des habits militaires à Prague. Les familles sont prévenues.
- 2 :06 :00 Fédération. Le Journal Patriote Résistant.
- 2 :07 :15 Les parents savaient qu'ils avaient été arrêtés, mais ne savaient pas où ils étaient.
- 2 :07 :45 Retrouvailles. Solidarité.

	Réf document	MPVTR018820110517-TREPANTROGER	Date	29/03/2013	Révision	A
	Auteur	Jacques Laouéan	Date dérushage	10/11/2011		

- 2 :10 :00 Il a retrouvé le fils d'un camarade de déportation qui était mort dans ses bras à Borganeuf dans la Creuse.
- 2 :13 :15 A sa rentrée, il a le réflexe d'acheter de la nourriture.
- 2 :13 :45 Les gens ne croyaient pas ce qu'il racontait. Sur le journal : « Je suis le fusillé n°4 du wagon 16 ». C'est son camarade qui a été fusillé à sa place.
- 2 :17 :30 Sa mère ne l'a pas cru tout de suite. Il a attendu 1994 pour savoir que le dimanche de la déportation tombe le 27 Avril. Un jeune de Prague, dont le grand père avait été fusillé le 27 Avril.
- 2 :22 :00 Il est parti à Prague à l'endroit où ça s'est passé. Il a fait un petit livre appelé le Wagon n°16.
- 2 :23 :20 Grande joie de se retrouver entre déportés.
- 2 :25 :20 Message commun : « Pardonnez-moi, oubliez-moi ». Pas d'excuses.
- 2 :29 :20 On ne pensait pas, on suivait.
- 2 :31 :20 Il n'y avait pas d'emplois privilégiés. Travail spécial : les coiffeurs. Pas de solidarité. Il fallait survivre.
- 2 :34 :20 Il avait été élevé dans la religion catholique. Il avait retrouvé un prêtre à Paris. Quand il avait eu le typhus, il disait : « quand je reviendrai, je serai prêtre ». Le prêtre lui a dit : « t'es pas fait pour être prêtre ». Peur de mourir avec le typhus.
- 2 :38 :15 On est dépassé par les événements. Anecdote : des jeunes tapaient sur la voiture du Maire.
- 2 :41 :45 Rencontre pour la mémoire des camarades déportés.
- 2 :42 :20 Les SS tétanisés. Rencontre des premiers vers de gris.
- 2 :43 :30 Dans le camp de Grossrozen, il y a eu 200.000 détenus, dont 50.000 décès, parmi lesquels 15.000 du commando Richard.
- 2 :45 :00 Livre : Le convoi des déportés.
- 2 :47 :00 Le rapport avec les jeunes. Fraternité.
- 2 :48 :00 Générique de fin.
- 2 :50 :00 FIN